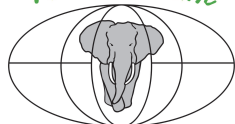


Terre et Faune



L'équipe de Daphné plus nécessaire que jamais

Cette fin d'année 2013 a été des plus stressantes pour le Trust. Non seulement il y a eu un nombre record de victimes à sauver, mais il a fallu de plus mobiliser les unités vétérinaires mobiles du Trust pour aller secourir des dizaines d'éléphants sauvages blessés par des flèches empoisonnées, des javelots et des balles aux quatre coins du pays.

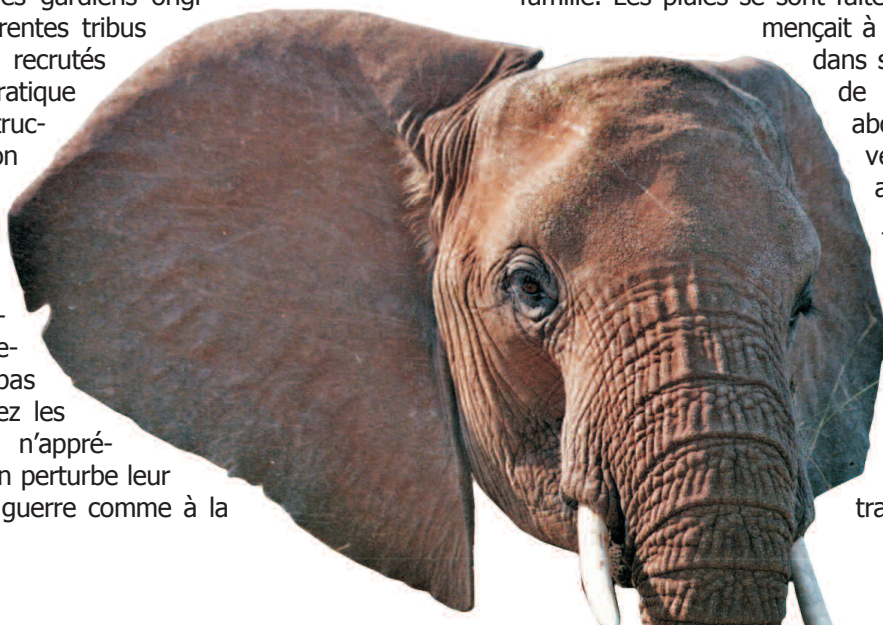
L'orphelinat de Nairobi

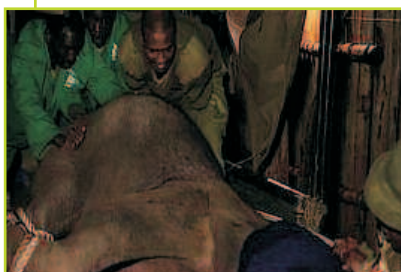
L'importance de la situation se reflète dans le nombre d'éléphanteaux recueillis ces derniers mois à l'orphelinat: au total 38. Lentili (14 mois), Asanje (18 mois), Rorogoi (14 mois), Bahati (1 mois), Oltaiyoni (1 an) ont été recueillis en octobre. Le mois de novembre a été tout aussi fiévreux: 6 nouveaux sauvetages, la perte de 4 éléphanteaux, 6 transferts d'orphelins assez matures pour être réintroduits à Tsavo: Larigai, Narok et Bongo au centre d'Ithumba et Kihari, Ishaq-B et Naikopi à Voi, où 20 éléphanteaux sont actuellement en voie de réintroduction. En janvier, 4 nouveaux éléphanteaux ont été aéroportés à l'orphelinat, dont Sagalla, qui n'a pas survécu aux terribles blessures infligées par des pièges d'acier, et Losasia, victime de pneumonie après avoir ingéré l'eau du puits dans lequel il était tombé. Les 2 petits mâles Ziwa, dont la maman est décédée, et Kauro, tombé dans un puits, ont heureusement eu plus de chance et se portent bien. Tous ces nouveaux arrivants ont contraint le Trust à agrandir l'orphelinat en construisant de nouveaux enclos et en partageant ceux déjà existants entre 2 éléphants, bien copains si possible, pour éviter les problèmes de compétition lors des tétées. Des gardiens originaires de 47 différentes tribus kenyanes ont été recrutés en urgence. La pratique leur servira d'instruction. Jamais le dicton anglais «entendre c'est savoir, voir c'est croire, faire c'est comprendre» n'a été aussi pertinent. Ces changements ne sont pas très populaires chez les éléphanteaux, qui n'apprécient guère que l'on perturbe leur routine. Mais à la guerre comme à la guerre!

Contrairement aux adorables Oltaiyoni (1 an), et Mashariki, tout de suite adoptées, la nouvelle venue Rorogoi (14 mois), fraîchement introduite dans le groupe en octobre, s'est comportée comme une vraie rebelle et n'a cessé de profiter de la cohue du bain de boue de 15h pour s'évader, forçant chaque fois les gardiens à la localiser dans la savane et à la ramener à bon port. Quelques jours passés confinée dans son enclos ont suffi pour la raisonner. Quant à Lentili, cinq jours après son arrivée et enfin calmé, il a pu rejoindre le groupe et a rapidement fait équipe avec les autres juniors mâles.

Bongo, originaire du Mont Kenya, petit bulldozer de 3 ans armé d'une défense unique mais bien acérée, était trop imposant pour être mis en contact avec des éléphanteaux mâles comme Orwa, Bomani et Balguda, tous enclins à vouloir dominer les nouveaux venus. Il a été décidé de le transférer directement au centre de réhabilitation d'Ithumba dès l'arrivée des premières pluies. Les femelles plus âgées de ce centre sauraient lui apprendre les bonnes manières. Le braconnage de ses parents l'ayant rendu très agressif, il n'était pas sûr qu'il sache faire rapidement la nuance entre des gardiens humains amis et les barbares qui avaient exterminé sa famille. Les pluies se sont faites attendre et le temps commençait à devenir long pour lui, même dans son enclos de luxe avec bain de boue privé, rations de lait abondantes et montagnes de verdure que les gardiens allaient lui couper chaque jour.

Le moment de transférer les mâles matures, Larigai, Narok et Bongo arriva enfin. Les gardiens, qui n'avaient pas pu entraîner Bongo à monter dans le camion de transport, l'ont tranquilisé, hissé à l'aide d'une





Bongo

bâche à bord du véhicule et ravivé immédiatement. Et là, incroyable! Plus tranquille qu'un agneau, il a bu son lait et s'est mis à ingurgiter son fourrage calmement, donnant bien mauvaise conscience à ceux qui avaient trouvé plus sage de le maintenir sous contrôle. Une fois Bongo dans le camion, ce fut un jeu d'enfant de faire grimper Larigai et Narok. Tous arrivèrent sans encombre à Voi.

Tundani a mérité le titre du plus poli des bébés mâles de Nairobi. Toujours obéissant, se comportant de façon exemplaire, il est un des favoris des gardiens et de la Première Dame du Kenya, Margaret Kenyatta, sa marraine.

Comme pour beaucoup de bébés extirpés de puits ou d'abreuvoirs construits pour le bétail, les risques de pneumonie par ingestion d'eau dans les poumons sont importants (dénusés de diaphragme, les éléphants ne peuvent pas tousser et l'eau stagne mortellement dans leurs poumons). Pneumonie et problèmes liés à la poussée des dents sont les deux menaces qui pèsent le plus sur les éléphanteaux. Beaucoup en meurent, comme Empaash et Bahati. Kwale n'a pas eu plus de chance. Atteint d'une maladie mystérieuse et chronique dé-

fiant toute médication et se manifestant par des diarrhées occasionnelles, des maux d'estomac et une vilaine peau (la texture de la peau est un bon indicateur de l'état de santé des éléphants), il a fini par s'endormir le 28 octobre, au grand chagrin de ses gardiens et amis éléphants. L'autopsie a révélé un traumatisme du colon accompagné d'une grosse hémorragie et de dégâts tissulaires inhibant l'absorption des aliments, causés probablement par sa chute au fond d'un puits profond. Un autre crève-cœur a été le décès de la petite Asanje. Partie en pleine forme un matin pour sa tournée dans la savane, elle a tout à coup commencé à marcher en cercle, en état de choc, la vision altérée et le cou complètement gonflé. On suspecte une morsure de cobra, la piqûre d'un insecte ou l'ingestion d'une plante de haute toxicité pour engendrer un choc aussi violent et rapide. Un long séjour aux enclos, avec des injections de cortisone l'ont bien aidée pendant quelques semaines, mais le poison a fini par gagner la partie.

Les 14 mâles espiègles du groupe donnent du fil à retordre aux petites matriarches en herbe de l'orphelinat, Sonje et

Arruba, secondées par leurs sept partenaires femelles. Kithaka et Lemoyian sont les plus turbulents; Orwa, le plus grand, s'ingénie à régner en seigneur sur ses 12 copains et partenaires de rixe; Vuria vocifère bruyamment, frustré à chaque fois qu'il a fini sa ration de lait, ce qui a une mauvaise influence sur Lentili, qui commence à faire pareil.

Murera et Sonje, toutes deux handicapées d'une patte – cadeau empoisonné des braconniers –, seront bientôt transférées dans le nouveau centre de réhabilitation de Umani, dans la forêt de Kibwezi, où il y a moins de distance à parcourir qu'à Tsavo pour trouver de la nourriture.



Sonje

Les premières vraies pluies sont apparues le 11 décembre, rendant les éléphanteaux tout excités: enfin on peut se rouler dans la boue, immerger son copain en grim pant dessus, s'éclabousser. Mais attention aux orages, qui sèment la panique chez les éléphanteaux et les amènent à se disperser à tout vent. Les gardiens, parfois aidés par le pilote de l'avion du Trust qui commence par les localiser, s'ingénient alors à partir à leur recherche pour les ramener aux enclos. Et il n'y a pas que les éclairs qui affolent nos protégés. Un jour, Sonje et Murera ont décidé de prendre en chasse un buffle qui broutait à proximité. En s'enfuyant, celui-ci a foncé dans le groupe, éparpillant orphelins et gardiens dans toutes les directions.

Les phacochères de l'orphelinat ont donné naissance à de nombreux marcassins, à la grande joie des éléphanteaux, qui s'amusent à les pourchasser. Les lions, alléchés par ces rôtis sur pattes, ont fait une razzia dans cette nouvelle génération. Pemba, la phaco favorite du centre, a cependant réussi à protéger ses trois petits. Le soir, elle ne manque jamais de venir avec sa progéniture quémander quelques restes de nourriture à la cantine du personnel. Un jour, une maman phaco a pris le risque de pénétrer avec ses petits dans la cage de Max, qui a maintenant 7 ans, pour lui piquer un peu de luzerne. Tout aveugle qu'il soit, il a instantanément perçu la présence des intrus et s'est mis à les chasser sans merci. Une fois ceux-ci éjectés, Max est resté en état d'excitation et de vigilance intense. Gare à ceux qui s'aviseraient de repointer leur groin! Solio, âgée de 4 ans, est complètement intégrée dans le parc de Nairobi. Ses gardiens ont escorté la petite rhino pendant 3 ans pour qu'elle puisse imprégner de son odeur les piles d'excréments et d'urine des rhinos résidents, ceci pour qu'ils l'acceptent par la suite et ne cherchent pas à l'éjecter ou à la tuer. Sa réintroduction réussie est un des plus grands succès du Trust, qui peut en être fier. Il ne reste plus qu'à prier pour qu'elle survive à l'avarice et à la cupidité des humains avides du profit que représente la vente des cornes de rhinos. L'annonce de l'abattage d'une jeune femelle au parc de Nairobi le 25 janvier 2014 a plongé les membres du Trust dans une terrible angoisse. La réapparition de Solio le soir les a rendu fous d'une joie pourtant voilée par le spectre du braconnage toujours bien présent malgré tous les efforts de protection déployés.

«On pourrait espérer qu'au 21^{ème} siècle, les populations asiatiques concernées, soi-disant civilisées, soient mieux informées sur la totale inefficacité aphrodisiaque ou médicale de ces cornes de kératine et mettent une fois pour toutes fin à ces mythes primitifs et dévastateurs».

Les rhinocéros parcourent la terre depuis 60 millions d'années. L'évolution n'a rien changé à leur moule de base, apparemment parfaitement conçu. Si après 60 millions d'années d'évolution, les rhinos ont toujours une corne pour se défendre, s'imposer hiérarchiquement et marquer leur territoire, cela prouve bien qu'ils en ont besoin!



Max

L'unité de Voi

Après le tragique décès de Shimba le 20 octobre dernier, les trois plus jeunes membres de l'unité de Voi – Mbirikani, Panda et Mudanda –, ses inséparables compagnons pendant qu'il était invalide, ont été très affectés par son départ et ont passé des jours à le chercher dans son enclos. Pendant la saison sèche à Tsavo, trouver assez de nourriture est un vrai défi pour les éléphanteaux. Les frictions ne sont alors pas rares le matin, quand ils reçoivent un supplément de luzerne et de cubes lactés. C'est pourquoi Shimba et les trois plus jeunes étaient nourris séparément pour éviter qu'ils se fassent piétiner par les séniors. Le 12 octobre cependant, Shimba, le blessé, a absolument voulu se joindre (pour une dernière fois) au groupe des grands. Contre toute attente, les mâles à tendance dominante se sont écartés devant lui, sentant sa fragilité. Quant aux femelles, elles se sont approchées pour le reconforter et lui montrer des marques d'affection. Lesanju a été la première à poser tendrement sa trompe sur son dos, suivie de Sinya, Wasessa et Mzima, exemple touchant de l'empathie de ces animaux.

Les 3 plus jeunes éléphanteaux, fraîchement arrivés à Voi en octobre, ont passé la moitié du mois à pâturer autour des enclos en compagnie des autres rescapés du centre: Jango, un bébé élan orphelin qui est devenu le copain de jeu de Lualeni le zèbre, et les éléphanteaux Mbirikani, blessé à la patte par un piège, Panda, en convalescence, et enfin Mudanda qui a, faute de place à Nairobi, été gardé aux enclos de Voi jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour se joindre au groupe. Lors d'une tournée en brousse, les gardiens ont été aux anges de revoir la petite Shia, une ex-orpheline kudu, occupée à nourrir son

nouveau-né, et juste un peu plus tard Aruba, la kudu, venue dernièrement montrer ses deux petits à ses anciens amis humains aux enclos. Un jour, Lualeni, le zèbre, s'est mis dans la tête d'accompagner les éléphanteaux dans la savane le matin. Les juniors ont d'abord vu cela d'un très mauvais œil et ont tout fait pour l'expulser. Mais Lualeni arrivait facilement à leur échapper en se cachant dans les fourrés ou en galopant autour d'eux, et ils ont fini par apprécier ce nouveau membre rayé stimulant au sein de leur groupe.

Les petits mâles de Voi passent une grande partie de leur temps à tester leur force respective. Ils n'en sont pas plus braves pour autant. Deux mini antilopes dik-dik qui se couraient après dans la savane ont semé la panique dans le groupe qui a fui ces minuscules ennemis en dévalant la pente de la colline à toute vitesse pour aller se réfugier vers les gardiens. Les éléphants, malgré leur taille, sont des animaux très peureux. Ndiï a aussi eu la peur de sa vie en dérangeant un varan caché dans les feuilles d'arbre qu'elle se préparait à cueillir de sa trompe.

En novembre, les gardiens de Voi ont réussi à sauver un éléphanteau en l'extrayant d'une mare de boue créée par une fuite du pipeline de Mombasa. Sa mère, à côté, chargeant constamment le véhicule auquel le petit avait été attaché avec une corde, n'a pas facilité la manœuvre. Finalement, le bébé a pu être remis sur pattes et s'en est allé avec sa maman. Ouf! Les gardiens avaient déjà bien assez à faire avec les 16 orphelins en voie de réintroduction à Voi et l'arrivée prochaine des 3 gradués de l'orphelinat de Nairobi. Cependant, deux nouveaux sauvetages les attendaient: celui de Bissembala, blessée à la cuisse par une flèche, décédée finalement suite aux effets du poison (on a retrouvé peu après 7 éléphants braconnés dans le ranch de Galana, parmi lesquels devaient probablement se trouver sa mère); et le sauvetage de Mbololo, petite femelle d'un an repérée par le pilote de l'avion de surveillance du Trust, à côté de sa mère tuée. Sa condition physique ne cessa de se détériorer et elle aussi finit par s'éteindre un mois plus tard.

L'excitation des orphelins de Voi était à son comble à l'arrivée de Kihari, Naipoki et Ishaq-B, transférées de Nairobi le



10 novembre 2013. Comme par hasard, le groupe d'Emily, qu'on n'avait pas aperçu depuis juin, est apparu deux jours plus tard, comme s'il avait anticipé l'arrivée des juniors tant convoités. Même Burra, absent depuis deux ans, avait débarqué en éclaireur le soir d'avant, sonnait son arrivée sans discrétion. Icholta était de la partie ainsi que Ndara, en pleine forme suite à sa convalescence aux enclos pour soigner une blessure à la patte infligée par une flèche empoisonnée. Siria, accompagné d'un copain sauvage, s'est précipité à la rencontre de Mzima, tout heureux de revoir son meilleur ami d'antan. S'ensuivit de joyeuses salutations d'éléphants. Ce jour-là, même l'ex-orpheline Lissa, absente depuis de nombreuses lunes, était de la partie avec ses 4 éléphanteaux nés sauvages. Emily s'est amusée à lutter contre Mzima jusqu'à ce que Tassia prenne la relève. Quelques jours plus tard, Seraa,



Thomas et Panda sont arrivées avec empressement un matin pour ne pas manquer la sortie des juniors, avec lesquels elles adorent interagir. Ceci au grand mécontentement de Lesanju suspectant leurs intentions... En cette fin d'année, les ex-orphelins se sont souvent mêlés au groupe de Lesanju dans la savane. Mzima a été tentée de se joindre au groupe d'Emily, ce qui a particulièrement affecté Lesanju, qui a parfaitement conscience des tendances au kidnapping de la vieille garde. Elle a de bonnes raisons d'être inquiète d'ailleurs. Un jour, Emily a décidé de conduire les ex-orphelins dans une autre direction. Les juniors ont voulu la suivre et Lesanju a réussi de justesse à les regrouper, perdant cependant dans l'aventure les trois nouveaux venus: Kihari, Naipoki et Ishaq-B. Incapables de soutenir l'allure des éléphants, les gardiens ont dû demander l'aide du pilote du Trust pour qu'il les localise. Ils étaient déjà à 10 kilomètres des enclos! Après les avoir rejoints en jeep, ils ont finalement réussi à les appâter avec des bouteilles de lait et à les ramener à pied au bercail dans la nuit. Quelques jours plus tard, Icholta, Mweya et Laikipia sont revenus, avec toujours la même mission en tête: kidnapper les petits. Mais Lesanju était partie en avance avec sa famille et l'opération a échoué. Elle n'était cependant pas au bout de ses peines. Un jour, au cours d'un bain de boue partagé une fois de plus entre ex-orphelins et juniors, Mweya s'ingénia à distraire Lesanju, qui prenait son bain de poussière, pendant que Thoma et Seera faisaient de leur mieux pour attirer les bébés Kihari, Naikopi et Ishaq-B en les poussant à la tête de la colonne conduite par Emily, sur le point de partir. Heureusement, les gardiens ont tout de suite repéré le stratagème et rappelé les bébés, au grand soulagement de Lesanju. Un autre jour, Seera, Lesanjo et Thoma s'emparèrent discrètement de Mudanda alors que tous les éléphanteaux et ex-orphelins étaient en train de se délecter de leur supplément de copra. Wasessa, qui avait des points à regagner, les extirpa de justesse de l'emprise de ces ravisseuses et les raccompagna en lieu sûr, près des gardiens. Ceci fait, elle s'empressa d'aller faire son rapport à Lesanju, qui décida de partir au plus vite, se privant de copra, au grand plaisir des ex-orphelins, qui s'en sont gavés. Pas facile de gérer cet amour inconditionnel des femelles éléphants pour les bébés, même quand elles n'ont pas la possibilité de les allaiter. Les gardiens ont dû se résoudre à nourrir les juniors à l'intérieur des enclos pour régler une fois pour toutes ce problème jusqu'à ce que les ex-orphelins décident enfin de lever le camp.

Lesanju ne manque pas de travail disciplinaire, même au sein de son propre groupe. Wasessa a la réputation d'être particulièrement possessive, voire égoïste quand il s'agit de partager le complément de copra distribué aux orphelins chaque matin, comportement fort peu apprécié par le clan. Un jour, à l'heure du petit-déjeuner, Wasessa a carrément poussé Dabassa de côté, le faisant trébucher sur Mbirikani, qui barrit bruyamment. Alertées, Lesanju, Sinya et Lempaute s'empressèrent de venir voir ce qui se passait. Wasessa s'ingéniait justement à chasser Dabassa. Lempaute eut vite fait de la rattraper et de lui saisir la queue entre les dents, bien décidée à ne pas lâcher prise malgré les cris de détresse de la petite éléphante. Quand Lempaute la libéra enfin, Wasessa, consciente d'avoir mérité une réprimande, se rangea en bout de file, jetant constamment un œil méfiant sur Lempaute. Le lendemain, elle affichait un comportement exemplaire. ■